



La Compagnie Comme Si présente

SI ÇA NE TENAIT QU'À MOI JE RACONTERAIS D'AUTRES HISTOIRES
d'Aurore Déon



POÉSIE & PERFORMANCE MUSICALE

Tout public dès 16 ans

Durée envisagée 1h30

GÉNÉRIQUE

Texte / Conception / Interprétation **AUORE DÉON**

Collaboration artistique / Regard extérieur **DAVIDE-CHRISTELLE SANVEE + en cours**

Création & arrangement sonore / Régie son **THOMAS BLOYET**

Création lumière / Régie lumière **MYRIAM ADJALLÉ**

Collaboration dramaturgie **GUSTAVE AKAKPO**

Création costume **ANNIE MELZA TIBURCE**

* * *

PRODUCTION Compagnie Comme Si & Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy
Lorraine

CO-PRODUCTIONS Scène Nationale de l'Essonne, Théâtre de la Bastille, Centre des Arts
du Récit, en cours...

SOUTIENS Théâtre National Wallonie Bruxelles, Les Bords de Scènes, Littérature ETC,
Les Éditions Cambourakis - collection Sorcières

* * *

CONTACTS

ARTISTIQUE Aurore Déon / aurore.deon@gmail.com / 07 82 39 02 44

TECHNIQUE Thomas Bloyet / tomaab.e@gmail.com / 06 15 29 74 00

ADMINISTRATION Jacqueline Maydat / compagniecommesi@hotmail.fr /
06 74 53 25 93

CALENDRIER

Lecture-Maquette (pour les pros)

5 mai 2026 à 16h

==> présentation d'une maquette, suivi d'une discussion au Théâtre de la Bastille (75)

Dates de résidences

Du 8 au 11 septembre 2025

==> sortie de résidence le 11/09 à 10h, au Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy Lorraine (54)

Du 2 au 6 février 2026

==> sortie de résidence le 5/02 à 18h au Centre des Arts du Récit à Grenoble (38)

Du 24 août au 4 septembre 2026

==> répétition ouverte le 3/09 au Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy Lorraine (54)

Du 14 au 18 décembre 2026 +

Du 4 au 13 janvier 2027

à la Scène Nationale de l'Essonne (91)

Création

Du 14 au 16 janvier 2027

à la Scène Nationale de l'Essonne (91)

Tournée

Les 27 et 28 Février 2027

à la MC93 Bobigny (93)

Du 9 au 12 mars 2027

Au Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy Lorraine (54)

Du 19 au 24 avril 2027 (relâche le 22)

au Théâtre de la Bastille, Paris (75)

Disponibilité saison 26-27

8 au 16 avril 2027

semaine du 10 mai 2027

Disponibilité saison 27-28

Nous contacter : contact.commesi@gmail.com

Nota Bene : Le spectacle est en cours de création, merci de nous contacter pour obtenir la fiche prix de cession et les premiers éléments de la fiche technique.

TEXTE DE PRÉSENTATION

Si ça ne tenait qu'à moi je raconterais d'autres histoires commence comme une conférence, un peu décalée. Une sorte de TedTalk intimiste... mais bientôt, la poésie fait effraction et transforme cette prise de parole en expérience sensorielle puissante. Dans ce texte d'une écriture chirurgicale, malicieuse et percutante, Aurore Déon débusque les mécanismes d'oppression à l'oeuvre dans nos récits intimes et collectifs. Inspiré du « spoken word », poésie orale, musicale et engagée, ce spectacle donne une place centrale aux mots, permet de ressentir leur déflagration. Seule sur scène, Aurore Déon déploie un long poème, une forme d'oratorio où s'entremêle performance vocale, travail d'amplification sonore et d'architecture lumineuse. Un savant écrin pour accueillir les récits qui manquent, et tous ceux que l'on voudrait voir advenir.



Photo sortie de résidence au Centres des Arts du Récits - Grenoble 2026 @BelenRojasSilva

EXTRAIT

Et nous
Nous avons
Nous avons beau
Nous avons beau crier
Nous avons beau crier
Nous avons moche crier
Nous avons quelque chose de triste
D'une densité sans nom
Et nous avons beau
Et nous avons moche
La nommer
Cette chose triste
Avec magie et danger pour seuls
critères d'existence
Nous finissons par épouser la
férocité
Nous marier à la rage
Enfanter de l'amertume
Ronger nos dents
Nos os
Nos chairs
Forcé·e·s aux aveux sans fard
Aux intimités plein phare

Pour être sûr·e·s
Archi sûr·e·s
Putain de sûr·e·s

Que nous n'avons pas crier
Que nous n'avons pas beau crier
Que nous n'avons pas moche crier
Pour ne pas en voir la fin

Cet écho a-t-il une fin



« Solitude fragmentée » @Ndoho Ange

NOTE D'INTENTION

« Et bien sûr j'ai peur, car transformer le silence en paroles et en actions est un acte de révélation de soi, et cet acte semble toujours plein de dangers. [...] On n'est jamais une personne à part entière si on reste silencieuse, parce qu'il y a toujours cette petite chose en nous qui veut prendre la parole. Et, si on continue à l'ignorer, cette petite chose devient de plus en plus fébrile, de plus en plus en colère et si on ne prend pas la parole, un jour, cette petite chose finira par exploser et nous mettre son poing dans la figure. »

Ces mots sont ceux d'Audre Lorde, une poétesse, essayiste et militante américaine. Je les ai découverts il y a quelques années, en lisant son recueil *Sister Outsider*, et ils m'ont bouleversée. En les lisant, il m'a soudain semblé vertigineux d'arriver à qualifier cette peur, ce vertige, voire même à nommer le danger qui peut exister quand il s'agit de raconter certaines choses. J'ai surtout réalisé, à ce moment-là, que raconter, c'est mon métier, et pourtant, sur scène, jusque-là, je ne racontais pas tout...

En 2017, je ne connais pas encore les termes, mais un sentiment de chaos me submerge, se manifestant par des prises de consciences vertigineuses dans mon quotidien ; par l'accumulation de situations qui paraissent anodines et pourtant, m'habitent des semaines entières, des mois entiers, sans pouvoir me défaire de la sensation crasse qu'elles me laissent, parfois ancrées, depuis des années.

Je commence à compiler, mécaniquement, toutes ces expériences (d'ailleurs, le texte s'est d'abord appelé *L'Expérience*.) J'ai toujours un carnet sur moi à cet effet et j'écris, frénétiquement, en détails, tout ce qui se passe à chaque fois. Je les reporte ensuite sur l'ordinateur, je classe par fichiers, par types d'agression. Oui, agression, les termes commencent à se préciser. Et d'une certaine manière, cette consignation des choses m'apaisent. Me fait accepter des dynamiques pourtant loin d'être acceptables.

Dans la foulée, je participe au Camp d'été décolonial avec Rébecca Chaillon. La suite, vous la connaissez... J'abandonne l'écriture du texte pour me concentrer sur ce qui va devenir *Carte Noire Nommée Désir/White Washing*.

Je plonge alors dans une littérature qui m'était inconnue jusque-là : la recherche universitaire décoloniale, les essais militants, la poésie afro-descendante... J'y trouve des clés de compréhension, des études scientifiques, des analyses, de la pensée éclairée, du réconfort ; tout comme le sont les mots d'Audre Lorde.

Mais les "expériences", elles, n'abandonnent pas. Elles sont tenaces. Vivaces.

Ces "micro-agressions" (à présent, je connais le terme) attirent toute mon attention. Dans le champ des études sociologiques, on parle même de "coups subtils". Ce mécanisme est une discrimination moderne, un impensé social, un non-dit, une gêne collective qui trouve peu d'appui. On parle aussi de "racisme ordinaire" (comme s'il était normal et quotidien de le pratiquer), plein de subtilités et de susceptibilités délicates à amener sur la table, à pointer, à désamorcer. Dès qu'il s'agit de le faire, je découvre une écoute biaisée, voire absente. Je constate des vexations rapides. Certains termes deviennent impossibles à utiliser, des histoires impossibles à raconter.

« Parce que nous vivons au sein de structures façonnées par le profit, le pouvoir vertical, la déshumanisation institutionnalisée, nos émotions n'étaient pas censées survivre. [...] Mais les femmes ont survécu. En poètes. »
Audre Lorde, La Poésie n'est pas un luxe

Je finis donc par m'intéresser, non pas à *ce qui est dit* dans la micro-agression, mais à *comment s'est dit/raconté/reçu*.

Car, qu'y a-t-il en jeu ?

Des rapports sociaux de pouvoir et de domination dans leurs manifestations les plus insidieuses ; rapports qui créent des situations absurdes et violentes, des déflagrations puissantes dans les sphères intimes, amicales, amoureuses et/ou professionnelles. Une forme d'oppression fantomatique pour confisquer la parole, forme qui repose sur une construction historique et systémique profonde.

En 2022, dans une forme d'urgence, je reprends l'écriture du texte *L'Expérience*. Je comprends qu'il n'est pas seulement un réceptacle de situations quotidiennes violentes, mais surtout le marqueur temporel d'un rapport au mot, d'un rapport au monde. Ces nombreuses années de consignation révèlent une chronologie mortifère qui, avec du recul, soulève beaucoup de questions :

de quel type d'histoire, de pensée, de langage, d'image, d'imaginaire, de rapport au corps, de rapport au monde nous privons-nous en refusant l'existence des ces expériences ?

Je change de braquet : il ne s'agira pas de décrire ces expériences outrageantes, de faire le catalogue de l'impensable, mais plutôt donner à percevoir ce qui est rendu invisible et crée un accaparement de l'(H)istoire.

Mon travail d'écriture se mue en recherche stylistique, formelle et presque anthropologique : je cherche à rendre compte des images, des motifs, des mythes et des rythmes auxquels j'ai assisté. Je m'amuse à déplacer le curseur. Je choisis de traquer, de détraquer, de disséquer l'incompréhension et le dénigrement, comme une biomécanique. Je déploie des observations minutieuses pour tenter d'appréhender les dynamiques qui sont en jeu, les certitudes et les contradictions que portent l'expérience. Je ne suis plus l'objet, l'expérience non plus. C'est une inversion joyeuse où la Poésie devient elle-même "coup subtil ».

L'idée étant de ne jamais nommer les mots que l'on attend, les mots qui braquent, ceux qui deviennent prétexte à clore une discussion, à se draper d'ignorance ; ces mots à qui l'on refuse de donner leur signification et leur poids.

Cette recherche linguistique se transforme en laboratoire organique, pour tenter de faire comprendre l'expérience par le sensible.

« Il y avait des poètes bien avant l'invention de l'imprimerie ; la poésie est avant tout une expression orale, faite pour être dite à haute voix, pour être entendue. »
Etheridge Knight, poète et figure majeur du Black Art Mouvement

LE SPOKEN WORD

Une forme semble s'imposer dans mon travail : celle de l'oralité. Je suis comédienne et là réside ma manière de donner vie à. Je prends plaisir à donner corps aux mots, je convoque les temps, les respirations, les accélérations, la profondeur, le poids, l'irrévérence que je souhaite donner aux choses... Je conscientise d'avantage la démarche formelle par laquelle je passe pour écrire : j'écris ce texte comme je le raconterai. Souvent même, je le dis avant de l'écrire.

Je suis également une grande amatrice de Rap et de HipHop dont les sources d'inspirations ont été le Funk, le Jazz, le Blues, le Negro Spiritual et le Spoken Word.

Le Spoken Word trouve son origine dans la poésie américaine des années 60-70, chez des groupes de poètes importants comme la Renaissance de Harlem, la Beat Generation ou encore le Black Art Mouvement. Inspiré par le mouvement des droits civiques, cette poésie orale issue de la culture afro-américaine est plus qu'un passe-temps, c'est une poésie engagée, utilisée pour transmettre des messages controversés et sensibiliser le public à ces sujets.

En s'affranchissant des codes esthétiques visuelles de la poésie traditionnelle écrite européenne ou occidentale, ou des formats « chansons » (couplet/refrain), le Spoken Word est une poésie orale assumée, qui donne principalement place aux mots, et à la façon de les délivrer pour accentuer leur sens, l'esthétique du son et leur phonétique : répétition, accélération, syncope....

Ce genre s'appuie sur une description spécifique d'évènements de la vie quotidienne (comme le firent ensuite les MC, Master of Ceremony), par des images, des métaphores, une certaine maîtrise du verbe, de la diction et de la conviction, faisant du Spoken Word un Art performatif libre et mutant ; puisqu'il mélange également et largement d'autres disciplines : performance, musique, chanson, percussion, théâtre...

« La forme n'a jamais été que le prolongement du contenu. »
Donal Hall, poète et critique littéraire, à propos du
Spoken Word



Photo de répétition au Centres des Arts du Récits - Grenoble 2026 @BelenRojasSilva

LA FORME SCÉNIQUE

Je suis invitée en novembre 2023 au Festival *La poésie n'est pas un luxe* à Lille. J'y lis la première partie du texte. Sur scène : un pupitre, un micro. Je priorise la notion d'accessibilité, d'intimité ; la possibilité par ce biais de donner à entendre des concepts techniques et complexes de la pensée décoloniale. La poésie et son incarnation permet une chaleur, une organicité, une adresse, de la chair ; sans faire l'impasse sur des chemins analytiques rigoureux et la possibilité d'en faire l'archéologie, collectivement.

Jusqu'en 2026, d'autres lectures suivront et bientôt, j'ai à coeur de faire entendre des éléments du texte qui sont invisibles aux auditeur-ices : des didascalies. Didascalies que j'interprète comme des voix lointaines, ascendantes et descendantes, qui s'entremêlent, se tissent et fragmentent les époques dont elles sont issues. Elles s'expriment dans un espace-temps qui ne nous est pas identifiable, en cela, elles acquièrent une liberté de forme, de fond et de ton. Ayant pour premier but de créer des suspensions, des respirations, des césures dans le texte, elles matérialisent par la suite un profond gouffre dans lequel auraient chuter des voix silencieées, finissant par nous revenir en boomerang.

J'utilise ces parties en exploration vocale "live", pour incarner ces échos, passés, actuels, futurs, de l'histoire intime et collective. Autodidacte et formée à l'utilisation de Looper et d'Ableton Live, je crée des schémas d'improvisations vocales, des superpositions de voix, en direct.

Traitées à la fois par moi-même sur scène et par un ingénieur et créateur son en régie, féru d'installations sonores et digitales, ces loops sont récupérées dans un arrangement, afin de créer un écrin texturé et spatialisé, immergeant puissamment l'audience, où oralité, chant et poésie fusionnent.

Ce faisant, je comprends que la forme scénique se destine à entretenir ce lien étroit entre proximité, poésie, sensible, culture, société et politique. J'emprunte au Spoken Word ces techniques, ces aspirations, ces dimensions pour maintenir une adresse simple, directe et ancrée, en y ajoutant musicalité, performance et théâtralité. Assumer un plateau épuré où le texte reste au coeur de tout et tel un rituel qui se vivra collectivement, il déclenche autour de lui un paysage sonore, une architecture lumineuse, une cosmologie historique et intergénérationnelle, dont il faudra accepter les ténèbres pour avancer ensemble, avec clarté.

"Je veux vivre avec le trouble et je ne connais qu'une manière de le faire :
elle réside dans la joie générative, la terreur
et la pensée collective."

Vivre avec le trouble, Donna Haraway

Car *Si ça ne tenait qu'à moi je raconterais d'autres histoires* raconte également la place certaine que prennent différentes formes d'obscurantisme dans nos sociétés. Des attaches historiques et systémiques qui nous retiennent et reviennent en force. De la force que cela demande pour s'en détacher. De la difficulté d'aller ensemble vers un lieu éclairé.

Sur scène, pour comprendre de manière sensible les stratégies de résistance et de protection, les enjeux de domination et de silenciation, d'invisibilisation des Histoires, j'aspire à créer les conditions de mon apparition et de ma disparition, des silences, de coexistence et de pleine habitation de l'espace.

J'aimerais pouvoir déployer toute cette métaphore autour de l'ombre et de la lumière. J'aime beaucoup l'esthétique des tableaux "clair-obscur" de la Renaissance, du "ténébrisme" baroque, mais aussi des inversions d'images et de valeurs que l'on retrouve en photographie, avec la notion de « négatif ». De quelles nuances avons-nous besoin pour bien voir les choses ?

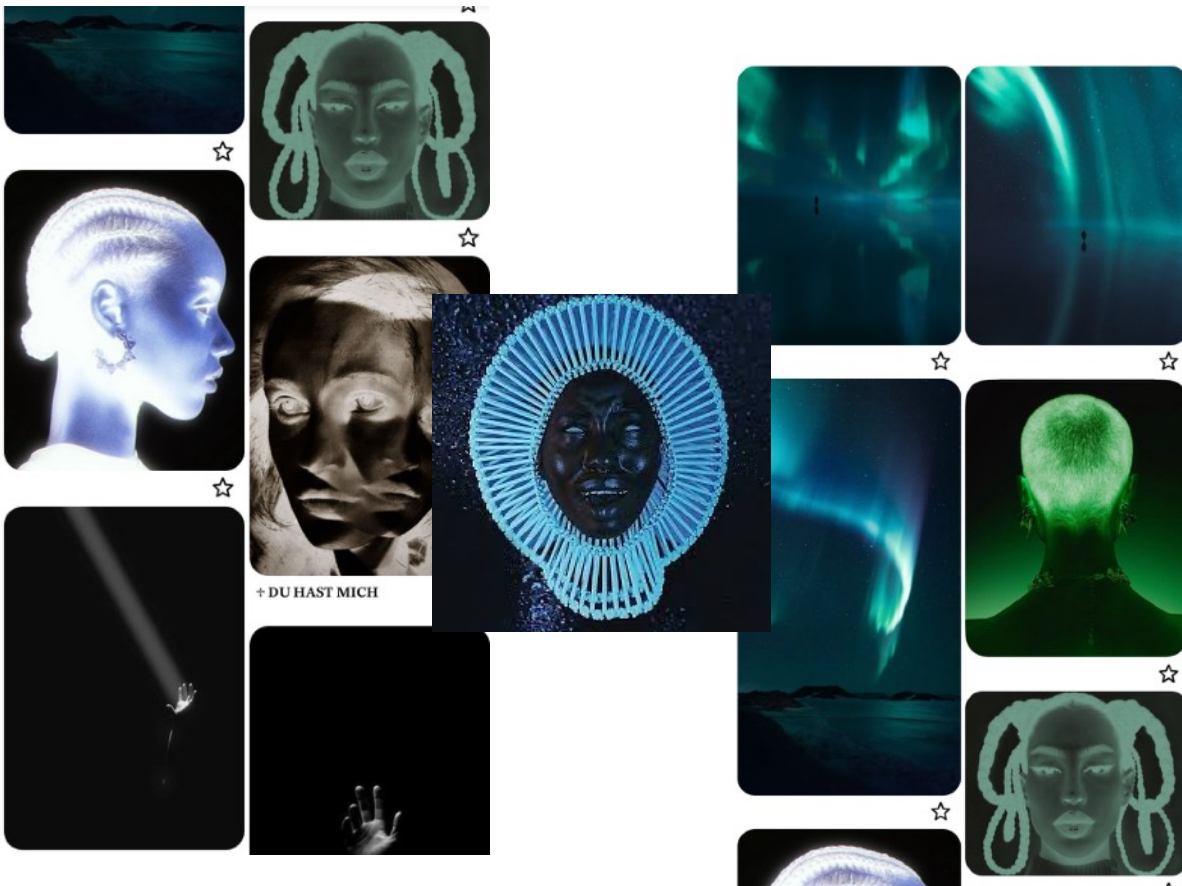
Suite à un récent voyage en Finlande au cercle polaire, j'ai aussi été fascinée par la chaotique beauté des aurores boréales, nées par explosions de chaleur, tout à fait silencieuses à l'oreille humaine. Cette déflagration fantôme me parle. Quel type de lumière faudra-t-il inventer pour se révéler ?

Grâce au regard complice et la collaboration artistique de Davide-Christelle Sanvee - récompensée par le Prix Suisse de la performance en 2019 et en 2025, qui travaille sur l'histoire invisible nichée dans l'architecture - nous définirons ensemble ces éléments spatiaux et structurants pour parfaire ce traitement visuel.



Photo sortie de résidence au Centres des Arts du Récits - Grenoble 2026 @BelenRojasSilva

ICONOGRAPHIE



ÉQUIPE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

Aurore Déon est comédienne, performer, metteuse en scène, autrice et co-directrice artistique de la Cie Comme Si depuis 2008. À travers des créations mêlant théâtre, danse et vidéo, elle défend un art engagé, poétique, accessible et profondément ancré dans les luttes sociales et féministes. Formée au théâtre (Paris III, EDT91) et en danses Hip Hop, House et Tap entre Paris, New York et Barcelone, elle revendique un croisement des disciplines et des identités. Lauréate du Juste Debout 2004 en danse HipHop, elle s'implique aussi pendant dix ans dans le théâtre forum avec la Cie Entrées de Jeu, au service du débat citoyen. Jouant sous la direction de Robert Wilson & des CocoRosie, de Julia Vidity et de Marie Piemontese, elle est aussi une collaboratrice fidèle de Rébecca Chaillon, avec laquelle elle performe dans *Carte Noire Nommée Désir* et *WhiteWashing*, œuvres primées à l'international. Elle intervient régulièrement en ateliers/stages/masterclass auprès de publics variés, affirmant une pratique artistique inclusive et participative. Aurore Déon fait du plateau un lieu de résistance, de transformation et d'émancipation, et de l'enseignement, un lieu de liberté. Elle prend la Direction pédagogique de l'École Départementale de Théâtre (EDT91 à la rentrée 2025).

Davide-Christelle Sanvee est une artiste suisse d'origine togolaise qui travaille et vit à Genève.

Elle a étudié l'art à la Haute école d'Art et de Design de Genève(HEAD) où elle a découvert dans la performance un moyen qui lui permet d'exprimer la complexité des sujets politiques et sociaux qui animent souvent son exploration artistique. Elle y a obtenu son Bachelor en Arts Visuels, option Art/Action. Son intérêt pour la physicalité des espaces l'emmène à Amsterdam, où elle obtient en 2019 un Master d'Architecture d'intérieur au Studio for Immediate Spaces de la Sandberg Instituut.

La même année, Davide-Christelle reçoit également le Prix Suisse de la Performance pour sa pièce « Le ich dans nicht». Davide-Christelle a performé dans différents lieux culturels européens, de l'Institut suisse de Rome au Théâtre de Vidy à Lausanne. En passant par Paris (Centre Pompidou, Fondation Ricard), Avignon ou au Salon Suisse de la Biennale de Venise.

En 2022, elle rejoint en tant qu'interprète le spectacle *Carte Noire nommé désir* de Rébecca Chaillon.

En 2023, elle reçoit le Prix d'Art Kiefer Hablitzler durant les Swiss Arts Awards à Art Basel. La même année, elle obtient une bourse d'encouragement de la Fondation Leenaards.

En 2025, elle reçoit le Prix Suisse des Arts de la scène.

Mya Adjallé est créatrice et régisseuse lumière. Elle a été formée à l'IRPA à Lyon en 2019. Depuis elle a collaboré en création lumière avec le collectif Fléau Social (l'homosexualité ce douloureux problème"), avec la performeuse et metteuse en scène Rébecca Chaillon ("Carte noire nommé désir"), la chorégraphe et vidéaste Ndoho Ange ("Random Believer"), la comédienne, autrice et metteuse en scène Vanessa Amaral ("Pratique de la ceinture ô

ventre”) et la jeune autrice et comédienne Asmaa Samlali (“Hmar Lil Somnambule” création 2026) accompagnée en mise en scène et dramaturgie par Karima El Kharraze.

On la retrouve également comme pianniste sur le spectacle “Echos de la Fabrique: La révolte des Canuts” de François Hien ainsi qu’en régie lumière pour la Cie Sencirk (“Ancrage”) et la Cie de la dernière Baleine (“Tant qu’il y aura des Brebis”).

Après une première collaboration sur le spectacle “Baskets Rouges” de l’autrice, metteuse en scène et comédienne Aurore Déon, elle retrouve la Cie Comme si en 2025, pour deux nouvelles créations : “ De notre mieux” et “Si ça ne tenait qu’à moi je raconterais d’autres histoires”.

Après une formation de technicien du son audiovisuel, **Thomas Bloyet** commence à travailler sur des tournées de musique actuelle en 2008. En étroite collaboration avec des musiciens il participe à la mise en son pour le live au travers d’enregistrements et de travaux de préproduction. Très vite, il se diversifie et travaille pour de nouvelles formes artistiques (théâtre, comédies musicales, jeune public) et se spécialise à partir de 2014 autour des musiques électroniques et des arts numériques. Il élargit alors ses compétences en se formant aux techniques de la vidéo et de l’éclairage.

En parallèle, il donne des ateliers de Musique Assistée par Ordinateur au Cercle Paul Bert de Rennes, puis travaille sur des résidences d’action culturelle d’initiation à la musique électronique et aux techniques du son dans le réseau des Instituts Français (produits par La Station Service- Rennes).

A partir de 2021 il se forme aux outils de développement et de programmation liés au spectacle vivant (Arduino/ Raspberry/ Châtaigne...) et collabore ainsi avec les artistes Marc de Blanchard (L ’Armada Productions), la chorégraphe Emmanuelle Huynh, le collectif FAIRE (Ccn de Rennes), ou le plasticien Tristan Menez (Electroni{K}).

Passionné et inspiré dans son travail par la relation à la nature, il reste informé en étant abonné à La Hulotte, le journal le plus lu dans les terriers !

Annie Melza Tiburce est créatrice de costumes pour le théâtre et le cinéma. Elle travaille avec Benoît Forgeard et Philippe Katerine sur *Gaz de France*, puis *Yves* ; elle plonge dans les années 80 avec *Stella est Amoureuse*, puis collabore avec Alice Diop pour *Saint Omer* et Abderrahmane Sissako pour *Black Tea*. Elle aime associer son travail de création artistique et esthétique à un travail documentaire et sociologique.

Gustave Akakpo est auteur, comédien et animateur culturel. Il reçoit en 1999 le premier Prix Junior Plumes Togolaises, sera lauréat en 2004 du Prix SACD de la Dramaturgie Francophone pour sa pièce *La Mère Trop Tôt*, puis lauréat du 6ème Prix d’Écriture théâtrale de Guérande en 2006 pour sa pièce *À Petites Pierres*. Il écrit notamment les pièces *La Véridique Histoire Du Petit Chaperon Rouge* et *Même Les Chevaliers Tombent Dans L’Oubli*, écrit et joue dans *La Diversité est-elle une variable d’ajustement ?* avec Metie Navajo et Amine Adina ; dans *Comme La France Est Belle* avec Fred Blin.